

Crévoux, site du ski populaire

Situé en Embrunais, en rive gauche de la Durance, à 1600 mètres d'altitude, Crévoux est une petite commune rurale de 120 habitants.

Le ski s'y développe à l'époque des premiers congés payés, à la faveur d'un projet de tourisme social qui a marqué l'histoire du village.

Prémices du ski à Crévoux

Crévoux ne semble pas avoir connu le ski dans les années précédant la Grande Guerre. Eloigné de la frontière italienne, l'Embrunais ne possède pas de fort d'altitude occupé par des soldats skieurs. Seule Embrun accueille des chasseurs alpins, dont le lieutenant Charles-Eric Widman qui conquiert le Mont-Guillaume à skis en 1897. Adopté au début du siècle, le ski renaît en Embrunais à la fin des années 20 grâce aux actions conjuguées de la garnison et de notables. En janvier 1928, des chasseurs alpins accomplissent en moins de 24 heures l'itinéraire Embrun, Crévoux, col du Parpaillon, La Condamine, Barcelonnette, les Orres et retour. Une section de skieurs est instaurée au sein de l'Union sportive embrunaise, rapidement remplacée par le Ski-Club-Embrunais, créé en novembre 1929. Le commandant Marchal du 159^e est président, M. Escafit principal du collège est secrétaire, le secrétaire de mairie Barbier trésorier. Ils organisent des sorties collectives et des compétitions, à Embrun, puis Saint-Jean-des-Crottes (Crots) et le Mélézet des Orres. Enfin l'hiver 1934/1935, "Crévoux et ses pentes du Parpaillon" sont qualifiés de "centre de sports d'hiver" par le journal La Durance¹ qui les mentionne chaque semaine dans son bulletin d'enneigement. Le site est fréquenté par des skieurs confirmés, tels ces Embrunais qui en janvier 1936 atteignent les cols du Pellat et du Girabeau. Les moins expérimentés, Crévolins, Embrunais ou rares touristes, évoluent "à proximité immédiate du Chef-Lieu". Une "société de ski" de Crévoux est annoncée le 9 mars 1935 mais ce club est resté lettre morte.

Crévoux-Parpaillon, une station "populaire"

À partir de la fin d'année 1936, le SCE poursuit un nouvel objectif : l'aménagement touristique hivernal de l'Embrunais. Ils choisissent Crévoux pour son enneigement "spécifiquement précoce et tardif".

Contrairement à Abriès et Montgenèvre, fréquentées par une clientèle huppée, le projet vise les classes moyennes et modestes. Car depuis juin 1936, la France est dirigée par les socialistes et radicaux de gauche du Front populaire, qui souhaitent favoriser les masses laborieuses. Ils instaurent 15 jours de congés payés annuels et créent un sous-secrétariat d'Etat aux sports et aux loisirs afin de rendre le sport et la culture accessibles à tous. Dirigé par Léo Lagrange, ce ministère construit des stades, forme des entraîneurs, crée l'Ecole nationale du Ski Français en 1937 et développe le réseau des auberges de jeunesse, relais indispensable de sa politique. Afin de s'inscrire dans cette vision et s'attirer l'attention des pouvoirs publics, le SCE, entouré d'élus et industriels locaux, projette une "station neuve, où l'on s'efforcera de faire une large part aux chalets-hôtels pour fortune moyenne, aux dortoirs en commun, aux Auberges de la Jeunesse". Dès l'hiver 1936-37, le club œuvre sur tous les plans : politique, sportif, matériel, publicitaire. Il crée une section Crévoux-Parpaillon placée



Albert Jugy, papetier, éditeur du journal La Durance, membre du Ski-Club embrunais, est aussi détaillant en articles de sports d'hiver à Embrun dans les années 30.

sous la responsabilité de Jean Pallon qui devient vice-président du club. Il équipe en skis 40 enfants et jeunes gens de Crévoux et organise leur entraînement "sous la direction d'Edmond Eyriey". Les élèves moniteurs Edmond Eyriey, Louis Hermitte, Elie David et Joseph Faure sont envoyés en stage à l'école de Ceûze, ce qui permet à Joseph Faure d'être reçu premier au brevet de skieur classé. L'aménagement matériel de la station concerne en premier lieu son accès et l'hébergement : la route est "aménagée", le restaurant Faure inaugure une salle de 70 couverts, le village totalise 40 lits touristiques. La seule infrastructure propre au ski est le tremplin du Vivier, dont le mode de construction, neige, bois ou les deux, ne nous est pas connu.

Pour attirer les skieurs, le club crée des événements : il organise à Crévoux plusieurs sorties collectives, puis son concours annuel le 21 février 1937, suivi le 25 du concours du 72^e Bataillon Alpin de Forteresse d'Embrun. La publicité, assurée par le journal La Durance dont le gérant, Albert Jugy, est membre actif du SCE, est réussie : le concours du SCE attire 600 personnes, du département et au-delà, ainsi que les champions Balcet et Allegrini. Enfin le député Jean Michard-Pellissier s'emploie à faire inaugurer la station par Léo Lagrange. Empêché le 21 février, le Ministre délègue son épouse et proche collaboratrice le 25 avril. Les infrastructures - travaux routiers, monte-pente et auberge de jeunesse de 80 places - sont réalisées en 1938 grâce aux financements du gouvernement et du Conseil général. Puis la Seconde Guerre mondiale marque un coup d'arrêt à ces débuts.

L'œuvre sociale du ski à Crévoux

La vision du Front Populaire, qui voyait dans le sport un facteur d'épanouissement individuel, se concrétise à Crévoux de différentes manières.

Dès 1939, le ski a pour plusieurs Crévolins une fonction utilitaire : il facilite la récolte de la graine de mélèze jusqu'alors effectuée en raquettes. Accompli en février, lorsque les grands froids provoquent l'ouverture du cône et qu'il suffit d'un balai pour récolter les graines tombées sur la neige gelée, ce travail fournit un revenu complémentaire aux paysans qui vendent les graines à l'Office national des forêts pour ses plantations².

Après-guerre, le ski reprend difficilement vie à Crévoux. En 1955, l'association Jeunesse et Avenir installe un centre vacances pour accueillir des groupes d'enfants et adolescents lors de séjours placés sous la devise "et ils deviennent des hommes". L'auberge de jeunesse, puis les trois remonte-pentes, sont gérés par une association loi 1901 réunissant les représentants locaux des auberges de jeunesse, les communes de Crévoux, Embrun et le Conseil général des Hautes-Alpes. La direction de l'ensemble est assurée par des employés, dont le couple Delplanque de 1963 à 1971 et Jean-Jacques et Martine Rolland³ de 1971 à 1979. Fidèle au projet initial, l'auberge accueille, des années 50 à la fin des années 80, une clientèle de classes de neige, groupes de jeunes et familles, qui peuvent s'offrir ces séjours au ski grâce à des tarifs peu élevés. Une collaboration avec l'Union des Centres de Plein Air, l'insertion dans les catalogues de la Fédération des auberges de jeunesse et un contrat avec la mairie de Corbeil-Essonne pour les classes de neige assurent le remplissage de la structure⁴. La vocation sociale concerne également les habitants, qui bénéficient de la gratuité des équipements et de prêts de skis pour les enfants.

Par ailleurs, ces centres de vacances suscitent la venue de jeunes institutrices de la région parisienne dont plusieurs se marient avec des Crévolins, favorisant le renouvellement démographique du village et une évolution sociologique qu'il serait intéressant d'étudier.

—o—
CRÉVOUX
Egaré une paire de skis, 2^m 19.
vernissés naturels, nervurés, appartenant
à M. David, à Crévoux.



Jean-Jacques Rolland à skis, la Chalp en arrière-plan

Crévoux... (suite)

Crévoux, entre ski alpin et ski de fond

Dès les années trente, le ski comporte plusieurs disciplines – course de fond, descente, slalom et saut – mais la plupart des skieurs concourent dans toutes les catégories, avec le même matériel ! Après-guerre, les créations de stations favorisent le succès de l'alpin. L'année charnière est 1968, celle des Jeux Olympiques de Grenoble. Après 1924 à Chamonix, c'est la deuxième fois que la France accueille les Jeux, ce sont les premiers Jeux diffusés à la télévision et en couleurs, c'est dire la portée de l'évènement ! Les épreuves de ski de fond, biathlon, combiné nordique et saut, dominées par les scandinaves, marquent les Français.

Le ski de fond connaît alors une véritable renaissance. Séduits, Jean-Jacques et Martine Rolland commencent à la pratiquer à Crévoux en 1972. *"C'était une manière de faire un effort dans un temps relativement court, parce qu'on avait pas beaucoup de temps libre"*. Ils se rendent compte que le site de La Chalp est parfaitement adapté au ski de fond grâce à son fond de vallée plat et ses pentes forestières. Le couple passe les examens de moniteurs et crée un foyer de ski de fond doté de matériel de ski, à l'auberge, en 1974. Ils embauchent des moniteurs, proposent l'activité aux classes de neige, organisent des stages de ski de fond puis des compétitions. Jean-Jacques Rolland dame les pistes avec un scooter tractant une pièce métallique, *"après il fallait qu'il y ait un peu du monde qui passe sur la piste pour tasser"*. Puis ils créent un foyer de fond – dans une caravane – à La Chalp.

Peu à peu, *"l'Association de l'auberge de jeunesse et des remontées mécaniques de Crévoux"* rencontre des difficultés économiques. Le statut associatif se révèle peu adapté à la conduite d'une telle activité, l'absence de bénéficiaires empêche de pallier les années sans neige. Ces difficultés s'achèvent à la fin des années quatre-vingt par la dissolution de l'association. Le bâtiment est vendu pour éponger les dettes et la Commune reprend la gestion du domaine alpin, qu'elle confie à la SEM-SEDEV (station de Vars) en 2002.

La Commune, qui a créé un foyer de fond dans l'ancienne école de La Chalp en 1976, développe le site nordique en régie municipale. Henri Faure, responsable du foyer, se souvient que dans les années 70 et 80 *"beaucoup d'anciens ont essayé le ski de fond [...] Ma maman a fait du ski de fond pendant quelques années, elle s'y est mise à plus de 50 ans. C'était une partie de glissade, le plaisir. Tout le monde venait faire du ski de fond, pourquoi pas nous ?"*

Le Ski-club embrunais choisit Crévoux pour ses stages et son Grand Prix annuel (le premier a lieu le

10 février 1974). L'activité croît dans les années quatre-vingt grâce à différents facteurs : création de Hautes-Alpes Ski de Fond en 1985, partenariat avec l'inspection académique, apparition du skating. En 2000, la construction d'un foyer de fond, avec un garage, salle hors-sac, local pour le Ski-club et espace de restauration, permet de répondre à tous les besoins d'accueil, de services et de gestion du domaine.

Aujourd'hui, le site nordique de Crévoux réalise 8000 journées skieurs par an, fournit deux à trois emplois saisonniers et génère des emplois indirects dans la restauration, l'hébergement, l'école de ski, les magasins de sports. Sa situation de 1600 à 1850 mètres d'altitude garantit l'enneigement et une longue ouverture. Ses 45 kilomètres de pistes se partagent entre pistes de ski de fond de tous niveaux, des itinéraires nordiques ouverts aux fondeurs et aux skieurs de randonnée et des pistes dédiées aux raquettes et aux piétons. Des malettes pédagogiques permettent de proposer des animations scolaires ou tout public avec du ski-hockey, un petit slalom, du biathlon, un petit tremplin.



Porteuse d'un projet de tourisme populaire original, la station de sports d'hiver de Crévoux a marqué l'histoire économique, sociale et culturelle du village. Le ski y est devenu un moteur économique, un facteur d'évolution sociologique et le loisir privilégié des habitants. Petite station à taille humaine dans une vallée préservée, Crévoux reste fidèle à sa vocation première de site accessible à tous les publics.

Elsa Giraud

Notes

- 1 Archives départementales des Hautes-Alpes, FOL PER 6.
Ce journal est notre principale source pour la période des années vingt et trente.
- 2 Source : Henri Faure.
- 3 Martine Rolland est la première femme guide de haute montagne.
- 4 Source : Martine Rolland.

Remerciements

Evelyne Arnaud, Hubert Jost, Martine Rolland, Henri Faure et Guy Ignesti.